



LE JOURNAL

[Sommaire complet](#)[International](#)[Suisse](#)[Economie](#)[Culture](#)[Editoriaux](#)[Temps fort](#)[Opinions](#)[Régions](#)[Société](#)[Sports](#)[Météo](#)

LES RENDEZ-VOUS

[Emploi, formation](#)[Samedi culturel](#)[Disques](#)[Livres](#)[Sciences](#)[Multimédia](#)

LES SERVICES

[Archives](#)[Edition PDF](#)[Newsletters](#)[Dossiers](#)[Edition mobile](#)[Rapports annuels](#)[SMSAnnonces](#)[Boutique](#)[Events](#)[Publicité](#)[Abonnements](#)[Contacts](#)

RECHERCHE

OK

PAR DATE | AVANCÉE

50 millions pour redonner vie à un quartier, le cadeau de Bénédic Hentsch à Genève

GENEVE. L'ancien banquier installe dans le quartier de Saint-Jean/Charmilles un grand parc, un centre culturel, de rencontre et d'accueil d'événements, ainsi que des logements. Le projet se donne pour but d'améliorer de manière sensible la vie quotidienne des habitants.

Lorette Coen
Jeudi 15 avril 2004

Une puissante odeur d'huile de machines monte du sol. Ici, des centaines d'ouvriers se sont escrimés devant leurs établis. Ici, dès que les travaux seront terminés, on donnera des cocktails, on vernira des expositions, peut-être y conciliabulera-t-on sur les affaires du monde. Par les verrières des anciennes usines Tavano entièrement préservées, la lumière pénétrera à flots et, partout perceptible derrière les grands vitrages, se profilera un grand parc fleuri et verdoyant. Le parc, c'est le cadeau à 50 millions de francs que le maître des lieux, Bénédic Hentsch, offre à sa bonne ville de Genève, par l'intermédiaire de la fondation familiale Hippomène (LT du 17.12.2003).

Créée par son grand-père Gustave, Hippomène – du nom du héros grec vainqueur d'Atalante à la course et devenu ainsi son époux – veille sur le destin du Servette FC, dont le patriarche fut capitaine et gardien en 1900. Elle remplit donc pleinement son rôle lorsqu'elle débloque le difficile dossier du nouveau stade de Genève, à la Praille, en procédant à un échange de terrains avec l'Etat et la Ville de Genève. La Ville reçoit la parcelle du stade des Charmilles, détenue par la fondation, et le canton, les terrains d'entraînement de Balexert. Bénédic Hentsch, président d'Hippomène, s'engage en outre, sitôt le stade de la Praille inauguré, à livrer aux Genevois un terrain des Charmilles transformé en parc urbain. Répondant ainsi aux aspirations d'un quartier mal servi en équipements culturels et en espaces verts, où la densité de la population est largement supérieure à la moyenne de la ville.

Lorsque, en août 2003, Bénédic Hentsch s'assure la propriété du site contigu à l'ancien stade, celui des usines Tavano en faillite, la surface dont il dispose double et son projet gagne en unité et en ampleur. Le parc Gustave et Léonard Hentsch, dont la surface augmente de 50%, passe à près de 3,4 ha grâce à cette acquisition. En lieu et place d'usines désaffectées surgiront donc de vastes jardins à dominante verte et rouge, pourvus de nombreuses pièces d'eau et d'illuminations nocturnes; des espaces de détente et de jeu, des coins dévolus aux enfants; un skate park, un jeu de boules... Les équipements très complets prévus par les architectes-paysagistes du bureau lyonnais Ilex, vainqueur du concours sur appel pour cet aménagement, amélioreront de manière spectaculaire la vie quotidienne des habitants de Saint-Jean/Charmilles. Le quartier y gagnera un cœur puisque le parc, traversé de promenades piétonnes, se trouvera connecté aux principales rues du quartier, à l'école de l'Europe, aux logements.

ABONNÉS

Utilisateur

Mot de passe

OK

Mot de passe oublié?

[S'abonner](#) | [Aide ?](#)

Et au cœur de ce cœur viendra loger l'Espace Hippomène, qui occupera les anciennes usines Tavano, rénovées à l'identique. Trousseau de clefs en main, Bénédic Hentsch présente les lieux, dont il a visiblement exploré chaque centimètre. «De l'ancienne installation, on gardera tout, y compris les grandes cuves, les pylônes électriques qui éclairaient le stade, et même certaines machines. Nous ne voulons changer en rien l'esprit des lieux», explique l'ancien cofondateur du Musée d'art moderne et contemporain, le Mamco, dont les locaux, également industriels, sont nettement moins spacieux.

Futur lieu de rencontres culturelles, artistiques, et d'accueil pour événements divers, l'Espace Hippomène dispose de 7000 m² dans lesquels seront aménagés bar, cafétéria, «lounge», salons de réception pouvant accueillir jusqu'à 2000 personnes. On pourra y exposer, assister à des performances, écouter de la musique... «Nous sommes en discussions très avancées avec l'ONU, à qui nous sommes en mesure d'offrir les locaux de réception qui lui font défaut, ou des lieux propices à des rencontres moins formelles que dans le Palais des Nations.»

«Non, non, nous ne prévoyons pas d'installer sur ce site un mini-Davos!», explique Bénédic Hentsch à la centaine d'habitants du quartier, peu rassurés, auxquels il présentait, en février, son projet. Méfiants et peu habitués aux cadeaux, ses interlocuteurs n'ont pas caché leur scepticisme. Tout en alignant, pêle-mêle, leurs revendications: crèche, maison de retraite, piste cyclable ininterrompue... «Nous ne résoudrons pas ici tous les problèmes de Genève», sourit le mécène. Qui finit par réclamer, de guerre lasse, un minimum de confiance. «Puis-je vous demander au moins ça?»

Utilisant les droits à bâtir existants, il leur annonçait pourtant la construction d'un immeuble d'une centaine de logements en bordure de parc. Près d'un tiers de ces appartements se prêteront à une utilisation mixte, conjuguant résidence et travail à domicile. Ce qui en fera un petit laboratoire de nouvelles manières d'habiter, qui tiennent compte de l'évolution des activités économiques urbaines. «C'est l'avantage du projet privé: il permet d'expérimenter.»

Mais l'expérience rencontre vite ses limites. Les autorités attendent le projet d'ensemble élaboré par les architectes mandatés Ris & Chabloz pour le soumettre au crible légal et politique. «Nous tenons à une part de logement social», précise Gilles Gardet, directeur de l'aménagement du territoire. D'autres bâtiments, comme l'ancienne usine Pic-Pic, qui a produit la «Rolls-Royce suisse» au début du siècle dernier, ou son annexe, pourraient-ils évoluer d'une affectation artisanale et industrielle à du logement à caractère mixte comme l' imagine Bénédic Hentsch? Peu probable, estime le fonctionnaire cantonal. «Impossible», tranche Michel Ruffieux, directeur de l'aménagement et des constructions de la Ville. Ville qui, en l'occurrence, dispose du dernier mot. Chez Bénédic Hentsch, on ne désespère pas. Au contraire, on étudie comment le cadre légal pourrait évoluer.

Bénédic Hentsch ne cache pas son envie de voir son projet se développer au plus vite. «J'ai réuni autour de moi une équipe enthousiaste; depuis le 29 août dernier, jour de l'achat de Tavano, nous travaillons d'arrache-pied et nous nous tenons prêts, dans les starting-blocks.» «Combien va vous coûter tout ça?», lui demandait un habitant lors de sa séance d'information au quartier. Réponse: «Je ne répondrai pas. C'est le privilège du mécène».

[top](#)

LE TEMPS

Place de Cornavin 3
Case postale 2570
1211 Genève 2

tel: +41(0)22 799.58.58

fax: +41(0)22 799.58.59

e-mail

info@letemps.ch
www.letemps.ch

Un banquier du patrimoine

Bénédict Hentsch se décrit aujourd'hui comme «citoyen-bâisseur».

Lorette Coen

Qui exploitera et animera l'Espace Hippomène? «Moi!», répond Bénédict Hentsch, 55 ans. Plus libre depuis que, en octobre 2001, il a mis fin à son activité d'associé-gérant chez Darier Hentsch, il consacre désormais l'essentiel de son énergie à son projet, une entreprise qui, estime-t-il, devrait se développer sur cinq ans. Quel métier exerce-t-il aujourd'hui? «Celui de citoyen-bâisseur», affirme-t-il avec allégresse. «La ville de Genève nous a privilégiés. Nous avons le devoir de nous occuper d'elle et de son devenir.» «Nous», ce sont les banquiers privés, la caste dont il est issu. La banque familiale, dont il représente la septième et, semble-t-il, dernière génération, a été fondée en 1796...

Après une formation d'économiste à Saint-Gall, sa carrière débute chez J. P. Morgan, au Brésil, où il accède à la responsabilité de représentant de l'institution, une banque en pointe à l'époque et parmi les plus grandes. «Ces années-là m'ont marqué à vie. J'ai d'ailleurs épousé une Brésilienne et je reste attaché à ce pays où, à la différence de la Suisse, tout paraît possible.» Lorsque son père, Léonard Hentsch, lui demande de «prendre sa place» dans la banque familiale, il hésite, mais revient. Changement d'échelle, retour difficile, et défi formidable, puisqu'il s'agissait de projeter cette entreprise traditionnelle vers le XXI^e siècle. Il y passera 18 ans et sera l'un des artisans de la fusion de Darier & Cie avec Hentsch & Cie en 1991. Puis survient la débâcle de Swissair, une tragédie nationale et personnelle sur laquelle il préfère ne pas revenir. «Je ne laisserai personne décider si j'ai bien fait ou mal fait de rester à bord jusqu'au bout.»

Il quitte la banque afin de la préserver de la violence des remous. Et, une fois la page tournée, renoue avec la réflexion urbanistique qui l'avait tant passionné à l'époque du concours pour la rénovation du bâtiment Uni-Dufour de l'Université (1995) dont il avait été l'initiateur. Pour le projet de parc Gustave et Léonard Hentsch, il s'entoure des mêmes collaborateurs, «une équipe qui marche». Aujourd'hui, outre la grande responsabilité que lui confère la transformation d'environ 5 ha de ville à Genève, il mesure qu'il n'est pas si différent et tout aussi enthousiasmant de gérer un patrimoine financier ou un patrimoine immobilier et industriel, tel celui dont dispose la Fondation Hippomène.

[top](#)

© Le Temps, 2004 . Droits de reproduction et de diffusion réservés.



Acheter les droits de reproduction de cet article.

© Le Temps, tous droits de reproduction et de diffusion réservés



[top](#)